

temps de Joseph II par les Etats en vue de la défense de leurs lois constitutionnelles, qui au contraire recevait dans cette dépêche une approbation flatteuse de la part du monarque ; ce terme ne pouvait être appliquée qu'à une poignée de Vonckistes rassemblés d'abord à Lille, puis incorporés dans l'armée française. Dans le même numéro, nous trouvons une adresse des Belges à l'Empereur qui nous apprend que leurs compatriotes chassés de leurs foyers ou gémissant dans les fers d'une secte impie et barbare élèvent des cris éplorés vers un souverain lié à ce pays par une constitution séculaire. Feller était très optimiste, en ce sens qu'il était maintenant convaincu que la domination française en Belgique ne serait que de courte durée, que le gouvernement autrichien rétabli à Bruxelles abandonnerait franchement la politique inaugurée par Joseph II, particulièrement pour tout ce qui regardait les affaires de la religion. « Brouillés avec les Autrichiens pour cette même religion, les Belges les reçoivent comme des libérateurs et des frères, au moment que dans les mêmes vues ils accourent pour les défendre. » (Journal du 15 avril 1793.) Feller cite avec grand orgueil un géographe français qui avait dit que la Belgique était la contrée de l'Europe où la religion catholique était professée avec le plus de pureté et de sincérité. Il ignorait encore complètement que l'Autriche de François II n'était guère moins voltairienne que la France jacobine, que les ministres de ce prince élaboraient continuellement des projets pour troquer avantageusement ces provinces qui étaient pourtant occupées par des armées étrangères....

Une lettre du 3 mars 1793 nous renseigne que les Français avaient lancé 6000 bombes sur Maastricht, 582 en une seule nuit ; il n'y avait que peu de victimes et de dégâts dans cette ville attachée aux bons principes et très hospitalière aux prêtres français qui s'y étaient réfugiés. Le logement de Feller n'avait souffert aucun dommage quoiqu'à son opinion les Français l'eussent visé particulièrement, puisque plus de 55 bombes étaient tombées dans son jardin et que toutes les maisons voisines avaient été endommagées. Dans le Journal du 15 mars, il fait un éloge enthousiaste de cette ville que Dieu, en raison des vertus de ses habitants avait jugée digne d'arrêter devant ses remparts des armées qui n'avaient encore rencontré nulle part une résistance efficace ; les images bibliques se multiplient sous sa plume pour faire l'éloge d'une cité qui, à son avis, avait fait peut-être le salut de l'Europe entière. Il est vrai que dans sa correspondance, Feller est beaucoup plus réservé puisqu'il dit que les choses sont toujours incertaines malgré les succès des Autrichiens et la levée du siège. Il avait continué sa « boutique » jusqu'au moment du blocus ; le 2 mars, il s'était remis à la tâche pour fournir les deux numéros du Journal qui n'avaient pu paraître. Il espérait que les affaires publiques reprendraient bientôt, que la France serait démembrée. Le 12 mars, il écrivit que la ville de Maastricht, pleine de soldats allemands, n'était plus habitable. Dans la chambre au-dessus de la sienne, il y en avait dix qui étaient très occupés le jour et la nuit ; obligé de quitter sa demeure, il avait l'intention de se rendre dans un petit village jusqu'à ce qu'il serait rappelé par le propriétaire.

Le 20 mars, il écrivait au prince de Hohenlohe que le 6^e volume de son *Dictionnaire historique* qui aurait déjà paru sans les graves événements paraî-